



La Bâtie
Festival de Genève
30.08 – 16.09.2018

Di-Meh & Guests
Di-Meh Focus 2 Tour

Dossier de presse

Di-Meh & Guests (CH)

Di-Meh Focus 2 Tour

Rappeur jeune, oui, mais jeune rappeur, non. Focus, Di-Meh l'est depuis dix ans, bien avant que le titre du même nom ne dépasse le million de vues sur YouTube. Désormais, c'est à nous de l'être. C'est à nous de nous bouger le lard pour lui. Car il est devenu l'un des artistes francophones les plus en vue de la nouvelle pop, qu'on appelait avant rap. Chaque 10 mai, Di-Meh sort un projet. 2018, *Focus, volume 2* avec des featurings venant du Canada et de la Belgique. Autour de cette sortie, il a choisi La Bâtie pour une date unique à Genève. Show exclusif, invités lance-flammes surprises (on devine ses amis de la clique Superwak), ambiances lourdes, egotrips divertissants. Di-Meh est un kicker incroyable dont la culture rap et skate est validée par tous. Légiférons pour que le 10 mai devienne jour de Fête nationale.

Musique

Informations pratiques

Ve 14 sept 21:00

L'Alhambra
Rue de la Rôtisserie 10 / 1204 Genève

Plein tarif CHF 15.- / Tarif réduit CHF 10.- / Tarif spécial CHF 7.-



Interview de Di-Meh

Extraits

Dans ce nouvel EP, tu parles énormément de ta famille, on a même l'impression que dans les textes, tu te sens redevable. C'est le succès que tu as acquis qui te donne ce sentiment ?

Je constate que mes parents ont fait beaucoup de sacrifices pour nous ramener en Suisse. Mon père est algérien, ma mère est marocaine. Ils sont arrivés sans papier, j'étais donc sans-papier jusqu'à mes deux ans. Mon père a dû payer un mariage au black, j'avais un nom italien jusqu'à mes deux ou trois ans. Puis, il a été renvoyé au bled, je ne l'ai pas vu jusqu'à mes cinq ans. Ma tante appelait l'avocat qui lui a dit : « Ok, traduisez une lettre de votre neveu dans laquelle il dit qu'il veut revoir son père. » Elle l'a fait, elle a envoyé la lettre à Berne, aux autorités compétentes, et ils ont donné un visa à mon père. Cette année, ma tante m'a montré cette fameuse lettre, j'étais assez grand. J'ai donc pris conscience de tout ça, et ça se ressent dans mon projet.

A quoi ressemblait le rap à Genève quand tu y a grandi ?

Ca rappait dur. Le premier gros groupe de rap suisse, c'était Sens Unik (formé en 1987). C'était un peu le groupe cliché, l'équivalent de Benny B chez les Belges. Et puis l'underground s'est installé. A Genève, il y avait énormément de squats, et toute la culture qui va avec. Cet esprit marginal de l'époque, de la fin des années 1990, a engendré pas mal de groupes. Les P'tits Boss, qu'on a même retrouvés sur l'une des premières mixtapes de Cut Killer, et Double Pact... C'était la première brèche entre le rap suisse et le rap français, mais ils n'ont pas persisté. Et puis nos grands ont suivi, comme Marékage Streetz. Ils avaient fait un classique, ils étaient connus jusqu'à Paris. Ils ont fait le taff, ils étaient forts, mais ça n'a pas duré.

Tu viens du skate il me semble...

C'est grâce au skate que je fais du rap. Ce sont mes grands du skate qui m'ont fait écouter du bon rap. Il y avait beaucoup de tournois, je me déplaçais beaucoup, et je me suis dit que j'allais faire la même chose dans le rap, que j'allais faire

beaucoup d'aller-retours entre Paris et Genève, aller dans des clashes, des tournois d'impro... J'ai fait deuxième de Suisse en impro. J'ai transféré le skate au rap, notamment le côté vagabondage. Ces moments où tu te retrouves dans une ville comme Tours, que tu ne connais pas, où tu dors chez un pote, tu fais des sons avec des gars...

Le rap et le skate semblent être deux cultures qui se sont rapprochées en France ces dernières années... Pas mal de rappeurs comme Roméo Elvis, que tu invites en featuring pour le titre Ride, ou Lomepal, ont cette double culture... Lomepal, je l'ai connu grâce au rap, mais aussi grâce au skate. J'avais 15 ou 16 ans, et j'avais été invité à son tout premier concert parisien par Alpha Wann, que je connaissais. On s'est rencontrés, et il est venu à Genève. On a fait du skate, on a fait un son qui s'appelle Zombieland. C'était la nouvelle brèche entre Paris et Genève. Il était dans le même état d'esprit que moi : voyager, faire du skate, faire du son...

Il y a pas mal de rappeurs de ta génération qui peuvent sembler assez hermétiques à l'histoire du rap et du hip-hop. Mais ça n'est pas ton cas, au contraire.

J'ai une culture du hip-hop énervée. Vraiment énervée. Dans le rap français, tu me passer Les Chroniques de Mars, les mixtapes Sad Hill, Les Chroniques du 75, Nubi Sale, Joe Lucazz... Je me suis pris toutes les écoles du rap français, et toutes les écoles du rap cainri. Quand j'étais petit, j'ai dû beaucoup me démarquer. A 14 ans, j'avais déjà vu le Wu-Tang trois ou quatre fois. J'étais dans cette idée de provoquer le destin. Je rappais au culot, devant des grands noms comme Evidence ou Brother Ali. Je voulais prouver qu'en Suisse, on avait des skills, et que les barrières de la langue pouvaient tomber.

Brice Miclet, *Les Inrocks*, mai 2018

« Depuis plus d'une année, les indices convergent. *Les Inrocks* annonçaient que 2017 serait l'année du rap suisse ; le magazine français décrivait le collectif SuperWak Clique (Makala, Di-Meh, Slimka, Pink Flamingo, quelques autres) et leur label Colors comme l'émanation la plus spectaculaire d'un « réservoir balèze de talents ». Mouv', la station jeune de Radio France, a publié des articles de fond sur le hip-hop helvétique, sur SuperWak mais aussi sur le musicien lausannois Arma Jackson qui a signé avec le label du rappeur parisien Youssoupha. Selon Rachid Bentaleb, responsable de la musique pour Mouv', « nous suivons la scène suisse progressivement comme nous l'avons fait pour la scène belge avec le même intérêt pour la créativité des différents protagonistes. » Même si le phénomène est encore jeune, les titres de Slimka, de Di-Meh, d'Arma Jackson sont diffusés sur cette antenne, comme ils le sont sur la plupart des radios spécialisées hip-hop en France. »

Arnaud Robert, *Le Temps*, mai 2018

« Visage le plus identifiable de la scène rap suisse actuelle, Di-Meh dévoile aujourd'hui son deuxième projet « payant ». Nommé *Focus*, vol.2, il succède à un premier volet qui lui avait permis de franchir les frontières de la sphère SoundCloud francophone, d'où il avait surgi quelques années auparavant avec une solide réputation. Tellement solide que le jeune prince, qui n'est pas encore couronné d'or ou de platine, n'en finit pas de tourner en Europe avec sa bande de la SuperWak Clique. Ils enchaînent les dates sur les scènes de salles combles et de festivals, sur lesquelles il livre des performances folles inspirées par Kurt Cobain et Travis Scott. »

Sophie Laroche, *Konbini*, mai 2018

« 'Jeune rebeu sûr de lui' Ah oui, Di-Meh n'a que 22 ans, il rappe depuis presque dix ans, a lancé sa propre ligne de cannabis légal (le CBD420), a assuré les premières parties de Lomepal en France et déjà sympathisé avec une bonne partie du rap francophone (Roméo Elvis, Nepal, Lay Low, Caballero ou encore Rowjay). Autant dire que la voie est toute tracée pour le bonhomme, pleine de promesses et d'avenir. »

Jack, mai 2018

Billetterie

> En ligne sur batie.ch
> Dès le 27 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias